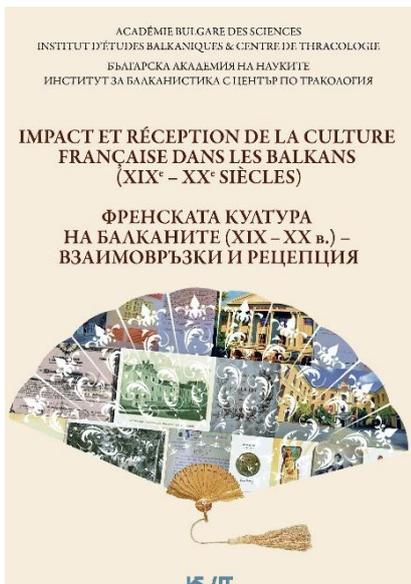


<https://doi.org/10.60056/CCL.2024.10.227-232>



Compte rendu :

Impact et réception de la culture française dans les Balkans (XIX^e – XX^e siècles).
Textes réunis par Raïa Zaïmova. Académie bulgare des sciences – Institut d'études balkaniques & Centre de thracologie, 2023, ISBN : 978-619-7179-39-2
[Френската култура на Балканите (XIX – XX в.) – Взаимовръзки и рецепция.
Съставител Рая Заимова].

Sonya Aleksandrova-Koleva / Соня Александрова-Колева
Paisii Hilendarski University Of Plovdiv/ Пловдивски университет „Паисий Хилендарски“
ORCID ID : <https://orcid.org/0009-0004-2344-9393>

Les textes réunis dans ce volume représentent les actes du colloque international tenu à Sofia le 6 et le 7 octobre 2022 sous la tutelle de l'Institut d'études balkaniques & Centre de thracologie auprès de l'Académie bulgare des sciences. Le choix de l'intitulé du colloque *Impact et réception de la culture française dans les Balkans (XIX^e – XX^e siècles)* fait référence au centenaire de la création

de l'Institut français de Sofia dans l'intention de mettre en valeur le rôle historique de la langue et la culture françaises pour la prospérité de la région.

Le volume est divisé en quatre parties englobant les sujets majeurs de la discussion scientifique de plusieurs professionnels de Bulgarie, de Grèce, de France, de Roumanie et de Serbie, et quatre rubriques appendices (*Compte rendu, Sources primaires, Georges Hateau vu par ses contemporains, Mémoires et souvenirs*) fournissant des preuves complémentaires authentiques et passionnantes. L'introduction conçue par Raïa Zaïmova trace le cadre contextuel précis du volume dont la logique thématique et constructive fait ressortir les points de repères des recherches.

La contribution de Zaïmova « Les capitulations franco-ottomanes et les institutions éducatives et culturelles dans les Balkans (XIX^e – XX^e siècles) » ouvre la porte à la première partie du volume *Les réformes ottomanes et la modernisation des mentalités*, centrée sur l'approche historique. Elle fait une présentation très dense et argumentée des processus politiques et sociaux complexes permettant l'ouverture des établissements scolaires catholiques par les lazaristes, la congrégation de St. Joseph de l'Apparition, les différentes congrégations féminines. Tout en suivant l'histoire compliquée des relations franco-ottomanes et les défis religieux balkaniques, elle explique l'impact du fonctionnement de ces établissements qui mettent en rapport la culture française et la culture orientale pour œuvrer à la modernisation de la région et à la bonne éducation des sujets de l'Empire ottoman de confessions disparates.

Le texte suivant, celui de Julieta Velitchkova-Borin « La coopération culturelle franco-bulgare et la création de l'Institut français à Sofia (1922) » apporte dans ce volume la dynamique statuaire et fonctionnelle de l'Institut français, des détails sur ses antennes et sur son histoire en Bulgarie. En tant que bonne connaisseuse du sujet Borin accentue sur les objectifs principaux de cette institution, notamment les cours de langue française et les relations culturelles bilatérales. Elle présente également sa collaboration avec les écoles catholiques d'autrefois, l'Université de Sofia, les Alliances françaises et précise la structure, les locaux, l'activité et le rôle de l'Institut dans la vie culturelle bulgare.

Biljana Stojić-Radović résume les activités éducatives, missionnaires et humanistes des lazaristes au cours des guerres balkaniques. Sa contribution se concentre sur la religion au service de la diplomatie et analyse les relations délicates et changeantes entre les nouveaux pays nationaux pour tracer le début du procès d'étatisation des missions civilisatrices françaises. D'une manière fascinante elle nous parle de la politique française, des oppositions religieuses balkaniques, de la situation compliquée des lazaristes en Grèce, en Serbie et en Monténégro les années 1912 – 1913.

Cette première partie du volume se termine sur « La France et le développement des institutions éducatives des Frères des écoles chrétiennes à Constantinople (1841 – 1914) » où l'enseignement est présenté comme le principal outil de la France affirmant son influence culturelle et son rôle de protectrice des chrétiens dans l'Empire ottoman. Nikolay Ivanov nous promène savamment à travers les subtilités de la politique française et ottomane, et accentue sur l'apport éducatif essentiel et prestigieux des établissements d'enseignement des Frères des écoles chrétiennes à Constantinople jusqu'à la Première guerre mondiale.

Alexandra Milanova ouvre la deuxième partie de la revue concentrée sur les *Voyages et missions* avec son texte sur l'importance des récits de voyage des auteurs français pour le développement des études balkaniques. Elle systématise des faits de la vie et des écrits de Pouqueville liés aux conditions de vie des peuples non musulmans, et surtout des Grecs, au XVIII^e et XIX^e siècles. Milanova analyse de manière pertinente l'impact de ses œuvres héliophiles et turcophobes sur l'opinion publique en France en faveur des efforts pour la libération nationale dans les Balkans durant la première moitié du XIX^e siècle.

De manière convaincante Maria Spiridopoulou nous présente l'écriture viatique féminine du XIX^e siècle par le biais de six voyageuses francophones en Grèce. Elle attire l'attention sur la biographie, l'itinéraire, la préface et les récits de voyages de Valérie Agénor de Gasparin et de Marie-Anne de Bovet qui évoquent de divers aspects de la Grèce dans des périodes différentes, et compare les deux auteures pour différencier leurs points de vue très personnelles sur la position sociale de la femme, la religion et la politique.

La perspective féminine sur la Grèce est suivie logiquement par la contribution d'Ileana Mihaila « La francophonie dans les principautés roumaines à l'âge des règnes des phanariotes » qui expose avec éloquence les raisons de la francophonie roumaine. Le texte décrit une histoire concise et dense de la Moldavie et de la Valachie de l'époque, nous présentant le statut et les activités des leurs princes les plus éminents. La chercheuse continue par l'étude de l'éducation et surtout de l'enseignement de la langue française depuis le XVIII^e siècle pour conclure que la propagation graduelle du français en XIX^e siècle contribue à la modernisation et à l'eupéanisation de la société roumaine.

Nicu Diaconiuc commente l'image du moldo-valaque, et partiellement du bulgare, à travers les écrits résultant du deuxième voyage de Stanislas Bellanger dans les provinces de l'Empire ottoman (1814 – 1859). Le regard inquisiteur du chercheur étale ingénieusement les préparatifs de voyage, les subtilités politiques de la situation et le côté documentaire des rapports de Bellanger.

Pourtant il n'omet pas de souligner le grand poids de la fiction et de la littérature de sensation par les détails des rapports de sa mission historique et culturelle, les diverses stratégies discursives pour attirer le lecteur, les accents de reportage et le point de vue très personnel du voyageur.

La contribution de Margarita Dobрева est en tête de la troisième partie du volume, dédiée à la presse périodique balkanique, pour nous présenter « La France dans les pages de la revue ottomane Mecmua-i-Fünun (Revue scientifique) de juin 1862 à juin 1867 ». À la base de 47 numéros du magazine elle fait ressortir la grande influence de la langue et de la littérature française sur l'éducation, la science et le développement intellectuel de l'élite ottomane. Dobрева expose le progrès du journalisme lors de Tanzimat en relation avec l'esprit français et probablement avec les sources francophones. Dans son étude très érudite sont soulignés encore : la formation d'un milieu francophone dans la haute couche de la société turque grâce au modèle éducatif français, les activités de la Société scientifique ottomane, le choix des extraits de certains titres publiés.

La recherche d'Eleonora Naxidou analyse les rapports des communautés bulgares de Macédoine avec l'église catholique en 1873 – 1878 à travers les tentatives de création d'une communauté uniate par les Bulgares orthodoxes après l'établissement de leur Exarchat. L'étude explique de manière pertinente les particularités de cette tendance "schismatique" dans le contexte politique et culturel concret, et en même temps elle précise l'attitude de la presse grecque orthodoxe sur le sujet. Naxidou systématise l'activité des catholiques dans l'Empire ottoman tout comme les efforts de certains intellectuels bulgares de fonder une Église uniate pour faire ressortir par le point de vue ecclésiastique certains aspects importants de l'hétérogénéité propre au mouvement national bulgare. Son texte boucle les parties des contributions concentrées essentiellement sur l'approche historique et assure la transition égale vers l'*Histoire littéraire francophone*, accentuant sur le XX^e siècle.

Alain Vuillemin entame cette partie avec la présentation de l'aventure éditoriale des écrits interdits de Lubomir Guentchev – auteur bulgare d'expression française de l'époque du régime totalitaire. C'est aux efforts de Vuillemin que nous devons l'édition des *Écrits inédits* de Guentchev en France, œuvre très peu connue en Bulgarie à cause de la censure socialiste. Comme expert de cette œuvre poétique, essayiste, dramaturgique et traductrice – Vuillemin fait une analyse pénétrante des idées et des suggestions périlleuses pour le régime, de la forme qui les incarne et de la destinée de leur créateur.

À son tour Roumiana L. Stantcheva continue l'axe de réflexion avec « L'aventure de la littérature française en Bulgarie à travers l'œuvre de Latchezar Stantchev » à la lueur de la

francophonie et son impact sur la culture bulgare du XX^e siècle. Poursuivant le parcours artistique de Latchezar Stantchev, la chercheuse n'oublie pas de souligner que le poète très apprécié se réfugie après le coup d'État du 9 septembre 1944 dans la traduction et dans la littérature de jeunesse. Grâce à son œuvre les Bulgares font connaissance avec certains textes classiques de la littérature française : de Molière, Boileau, Racine, Hugo etc., et surtout la *Chanson de Roland*, dont l'histoire de la traduction est captivante. Sont rappelées aussi les traductions de Latchezar Stantchev des auteurs modernes comme Rimbaud, Bosquet, Carême, Éluard, et surtout Verhaeren etc., son travail éditorial, ses principes littéraires soutenus. Le texte sur la figure et l'œuvre de cet intellectuel, représente une illustration persuasive de la réception et de l'importance de la culture française en Bulgarie.

Maya Timénova-Koen change de perspective pour étudier les réflexions du diplomate et écrivain français, Romain Gary, sur la réalité en Bulgarie de 1946 à 1948. Ce texte s'avère le témoignage de son intérêt scientifique focalisé sur la littérature bulgare et francophone concernant le régime totalitaire. En l'occurrence, les sources de son argumentation sont les œuvres autobiographiques de Romain Gary, *La nuit sera calme* et *Le sens de ma vie*, ainsi que le documentaire de C. Bernstein et A. Vladimirov, *Le libraire*, basé sur le dossier de Gary, retrouvé aux Archives. Dans le but de dénoncer l'absurdité cruelle du régime totalitaire à travers le regard de l'étranger, elle poursuit à travers les pages de Gary ses jugements imprégnés de sarcasme et son indignation, provoquée par les méthodes des Services de sécurité bulgares, le culte de George Dimitrov, l'exécution du leader de l'opposition Nikola Petkov et le rapport aux diplomates étrangers. Dans ce contexte, Timénova-Koen n'omet pas de souligner le manque d'esprit manichéen de Gary.

Cette partie du volume se termine sur l'analyse de Vassiliki Lalagianni sur le roman d'Albena Dimitrova *Nous dînerons en français*. Tout comme les autres textes faisant partie de l'*Histoire littéraire francophone*, elle concerne les aspects de la réalité totalitaire en Bulgarie, en ce cas à travers l'œuvre d'une émigrée bulgare d'expression française. Lalagianni révèle les repères de la biographie de l'auteure avant de nous plonger dans l'interprétation de la période de pérestroïka que le roman transmet par l'histoire, le témoignage et la résilience. La chercheuse insiste à juste titre que ce roman autofictionnel « explore le moi et en même temps, il analyse les conditions sociales qui l'entourent » (p. 250), donc il tisse l'histoire personnelle et la grande Histoire pour s'avérer un texte littéraire politique.

Toutes les contributions dans ce volume font preuve de qualité d'interprétation et d'argumentation scientifique. Elles sont bien assorties afin de décrire à travers le prisme pluridisciplinaire l'impact et la réception de la culture française dans les Balkans (XIX^e – XX^e

siècles). Ces textes persuasifs susciteront sans doute l'intérêt des spécialistes : d'histoire balkanique (y compris des chercheurs d'histoire nationale – bulgare, grecque, serbe, roumaine, turque, même française), de littérature comparée, d'éducation, de culturologie et de tous les amateurs de la période présentée.

Les rubriques appendices sont de valeur documentaire considérable. Les *Sources primaires* (pp. 275 – 292) issues des Archives centrales d'État concernent les écoles catholiques en Bulgarie pendant les années 1930. Plusieurs illustrations dans ce volume enrichissent la présentation thématique des recherches, en outre elles exemplifient les visages, les lieux et les activités francophones, se conjuguant harmonieusement avec la conception et la réalisation artistique de la couverture et du volume entier. Les souvenirs des intellectuels – anciens élèves de différentes institutions francophones – attestent le prestige et l'importance de la langue et de la littérature française auprès de l'élite bulgare. Les témoignages de la poétesse Elissaveta Bagriana, de Kressa Zlatarska-Todorova et de Vassilka Tăpkova-Zaïmova de la rubrique *Georges Hateau vu par ses contemporains* ; les souvenirs d'Alfred Foscolo, de Rayna Tchavdarova, de Bagriana Bélanger et les extraits des livres d'Anna Kamenova¹ et de René Arav² complètent d'une façon personnelle et significative le profil bulgare de l'impact de la culture française.

¹ Extrait du livre : Анна Каменова. *Откъснати страници*. София : „Дамян Яков“, 2008, [Anna Kamenova. *Otkasnati stranici*. Sofia : „Damjan Jakov“, 2008] (traduction du bulgare R. Zaïmova).

² Extrait du livre: René Arav. *Diplomates et espion français, héros oubliés : Balkans, 1940-1945 Témoignage*. Paris : Les Impliqués, 2019. Le livre est traduit en bulgare par N. Kolevska-Kourteva: Рене Арав. *Френски дипломати и шпиони, забравени герои*. Пловдив: Жанет 45, 2023.[René Arav. *Frenski diplomati i shpioni, zabraveni geroi*. Plovdiv: Zhanet 45, 2023]